

# Le Samedi

VOL. III.—NO. 13

MONTREAL, 5 SEPTEMBRE 1891

PAR ANNEE \$2.50  
LE NUMERO 5 CTS.

UNE FEMME DU PEUPLE



*(Se préparant à la fête du travail.)*

PLUS DE CŒUR QUE DE FORCE.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE,  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 5 SEPTEMBRE 1891.

## CHASSE-SPLEEN

La moyenne du soleil par jour en Angleterre,  
est de quatre heures.

L'armée des chinois compte jusqu'à neuf mil-  
lions de soldats.

L'homme sage hésite, il n'y a que le fou qui  
soit certain d'une chose.

Un homme est toujours prêt à suivre les con-  
seils de la sagesse lorsqu'ils viennent de lui.

Si l'on essaye à tacher votre réputation, ne  
faites pas attention; cela disparaîtra quand la  
boue aura séché.

La vitesse de nos vapeurs océaniques, est main-  
tenant plus grande que les trains exprès des che-  
mins de fer italiens.

L'huître est une des plus fortes créatures de  
l'univers. Pour l'ouvrir, il faut une force qui  
équivalait à neuf cents fois son poids.

Un journal parlant d'un gardien de la Mé-  
nagerie du cirque Robinson, dont les jours ont  
été mis en danger, dit que l'on a attenté à ses  
ours.

Le bon Dieu savait bien qu'il n'y avait qu'un  
moyen d'assurer à l'homme la paix intérieure:  
c'était de ne pas lui mettre d'yeux derrière la  
tête.

La langue française contient 385,000 mots,  
et cependant, beaucoup de personnes après un  
banquet ne peuvent en réunir assez pour faire  
un discours.

Quoiqu'il s'en aille sur la plage  
Sachons calmer notre regret;  
Et souhaitons lui bon voyage,  
Le traître! Il jouait du cornet.

On attribue généralement à l'extrême cha-  
leur du mois dernier, cette éclosion des nom-  
breux scandales à Ottawa. Quand on compte  
92 degrés à l'ombre, comment voulez-vous que  
les secrets ne transpirent pas?

A-t-on jamais remarqué la différence qu'il y  
a entre un adjectif et un adverbe? Par exem-  
ple: un homme qui est *constant* en amour, et  
celui qui est *constamment* en amour.

Il est aussi facile de dire du bien de son  
prochain que du mal; mais la plupart des gens  
croient que ce n'est pas aussi agréable pour  
ceux qui écoutent.

## REMEMBER!!

(Pour le SAMEDI)

A Mr. Alexandre B.

Oui, je me souviendrai!

J'étais heureux là-bas!  
Tous mes goûts satisfaits, je vivais presque en maître;  
Exprimais-je un désir?—fût-ce même tout bas—,  
Il était accompli dès qu'il avait pu maître?

Eux et Lui m'ont trahi! Certes, je n'irai pas  
Ecrire ici leurs noms! Il leur plairait, peut-être,  
De me savoir garder,—les suivant pas à pas—,  
Un fiel qui de mon cœur ne saurait disparaître!

Mais je me souviendrai! Ma voie est bien certaine:  
Pour les punir s'il faut—espérance lointaine!—  
Attendre an..., dix..., quinze ans! Eh bien! soit! j'at-  
tendrai!

Alors, point de pitié! Succombant sous la peine,  
Mornes, ils se diront: "D'où vient donc cette haine?"  
Ils auront oublié!

Moi, je me souviendrai!

A. DOUGADOS.

Montréal, août 1891.

*Cornemuse, (examinant la cage aux lions).*—  
Quelle force, quelle Majesté!

*Tourmalin.*—Mon cher, tu ne verras jamais le  
combat entre bêtes féroces auquel j'ai assisté.

*Cornemuse.*—Non, vraiment! Et entre quels  
animaux donc?

*Tourmalin.*—Entre douze sangsues et ma belle-  
mère. Elles sont toutes mortes.

## UNE PETITE RESSEMBLANCE

*Louis.*—Ces ans me rappellent mes jours d'é-  
cole.

*Lora.*—En effet; il vous reste encore une pe-  
tite ressemblance.

## UN HOMME D'AFFAIRES

*Parasite.*—Pouvez-vous me prêter dix piastres  
pour une semaine?

*Bouccour.*—Je n'ai que neuf piastres sur moi,  
les voulez-vous?

*Parasite.*—Très bien; je vais les prendre et  
vous me devrez une piastre.

## UN SOUHAIT LÉGITIME



—Moi, tout ce que je demande pour aujourd'hui, c'est de  
rencontrer un prince à la Fête du travail. Si ç'a du bon sens  
de passer sa vie à froter des bottes!

## MOTS D'ENFANTS

*Le papa, qui vient d'infliger une correction:*—  
Là! maintenant, dis-moi pourquoi je t'ai battu?  
*L'élève.*—Voilà ce que c'est! Tu m'as presque  
tué, et tu ne sais même pas pourquoi.

*Rose.*—Papa, veux-tu un petit morceau de  
poulet.

*Le père.*—Non, merci.*Rose.*—Comment pas de poulet?

*Le père.*—Du poulet, oui; mais pas un petit  
morceau.

*P'tit Louis.*—Dans quoi tu aimerais mieux  
être, dans la police à cheval ou la police à pied.

*Paul.*—Dans la police à cheval.*P'tit Louis.*—Pourquoi cela?

*Paul.*—Parce que si les voleurs venaient je  
pourrais me sauver plus vite.

*Le professeur.*—Pourquoi ôtes-tu tes souliers?

*Willie.*—Je voudrais savoir comment ça fait  
quatre fois cinq; je n'ai pas assez de doigts, je  
vais me servir de mes orteils.

*Fernand.*—Est-ce vrai, monsieur Bluet que  
ma sœur Stella, vous a refilé une boucle de ses  
cheveux?

*Bluet.*—Oui, mon garçon.

*Fernand.*—Attendez une journée ou deux, et  
j'en couperai pour vous quand elle sera sortie.

*Willie, sur les genoux de M. Arthur.*—Moi, je  
savais que vous veniez ce soir.

*Arthur.*—Comment le savais-tu?

*Willie.*—J'ai vu Adèle prendre votre portrait  
de l'album, et le mettre à la place de celui d'Al-  
fred sur la cheminée; puis après elle a pris celui  
d'Alfred et l'a serré jusqu'à samedi prochain.  
Là! je le suis, hein?

*Le maître.*—Allons, Charlie, épelez-nous le mot  
diphthérique.

*Charlie.*—Je ne sais pas, monsieur.

*Le maître.*—Comment, un garçon de votre âge,  
et vous ne savez pas!

*Charlie.*—Comment voulez-vous que je le sache,  
puisque je ne l'ai jamais eue.

*La tante.*—Eh bien, Gustave, comment as-tu  
aimé le dîner?

*Gustave.*—Chez nous ce n'est pas mieux,  
mais il y en a bien plus.

*Le père.*—As-tu demandé à maman pour  
prendre cette pomme?

*Jeune héritier.*—Oui, papa.

*Le père.*—Prends garde! Je vais le lui de-  
mander, et si tu me trompes, tu auras le fouet.

*Jeune héritier.*—Vrai, papa, je le lui ai de-  
mandé... Elle m'a dit de ne pas la prendre.

## IL FAUT SAVOIR SOUBLIER

*A un bal costumé:*

*F'irt.*—Monsieur Beau-garçon, vous êtes ma-  
gnifique dans votre costume Henri IV.

*Beau-garçon.*—Vous trouvez? Il me semble  
que j'ai l'air d'un vrai idiot.

*F'irt.*—Là! ceci ne fait pas; dans une mas-  
querade pour réussir, il faut nécessairement  
oublier son propre caractère.

## DANS SA NATURE

*Le marchand.*—Est-ce un balai dur ou un  
balai mou que vous voulez avoir, madame?

*La dame.*—Mou, monsieur; je suis toujours  
aussi gentille que possible envers mon mari.

## ÇA PEUT ÊTRE VRAI

*Servante.*—Je sais bien, madame, que je suis  
laide maintenant, mais je vous garantis que  
dans mon temps j'ai brisé bien des cœurs.

*La dame.*—Je vous crois facilement si vous  
n'en aviez pas plus de soin que de ma verrerie.

ENCORE LE CŒUR A VINGT ANS

Nous accusons réception d'un magnifique petit volume intitulé : "Souvenir de la visite du Bisson." Cet ouvrage contient toute la série des fêtes qui eurent lieu depuis l'arrivée des marins Français à Montréal, jusqu'à leur départ. Il est dédié par le *Petit Figaro*, à l'amiral Cuverville et aux officiers du "Bisson" et de la "Naiade." Nous n'avons nul doute que tous liront avec intérêt ces quelques pages, et ceux surtout qui auront pris part à ces fêtes, le liront avec d'autant plus de plaisir, qu'il leur rappellera des souvenirs agréables. Nous remercions bien cordialement le *Petit Figaro* de son aimable envoi.

L'ACTION DES COULEURS SUR LES NERFS

Des expériences assez curieuses ont été faites en Italie pour calmer, au moyen des couleurs, les personnes nerveuses, malades ou atteintes de folie.

A l'asile des fous à Alexandrie, des chambres spéciales sont destinées à cet effet. Les vitres blanches sont remplacées par d'autres en couleur, rouge ou bleu ; les murailles sont teintes pareillement. Un patient aux dispositions violentes est transporté dans une chambre bleue ; l'effet de cette couleur sur ses nerfs, est de le calmer. Un maniaque, ayant passé une heure dans cette chambre, fut guéri ; un autre a retrouvé la tranquillité d'esprit en passant une journée dans un appartement violet.

Le rouge s'emploie pour les cas les plus ordinaires de folie — mélancolique, — et de refus de prendre de la nourriture. Après trois heures sous l'effet du rouge, un patient commence à devenir gai, et demande à manger.

PAS DE DIFFÉRENCE

*Poète.*—Est-ce que cela fait de la différence que j'écrivo sur les deux côtés de la copie ?

*Rédacteur du SAMEDI.*—N'est-ce pas vous qu'il a semaine dernière avez envoyé un poème intitulé : "Le St-Laurent ?"

*Poète.*—Oui, monsieur, c'est moi-même.

*Rédacteur.*—Oh ! alors, ça ne fait aucune différence. Au revoir, monsieur.

*Le poème avait aidé à remplir le panier aux rebuts.*



— Je donnerais deux petits pains pour que la veuve Deuxmaisons vienne à la fête. Je n'ai jamais eu la chance de me faire voir d'elle endimanché.

LA BELLE ERREUR

*La dame.*—Mais, monsieur, ce ne sont pas les chaussures que j'ai ordonnées ! Elles sont trop belles pour moi ; je ne puis pas payer si cher !

*Le commis.*—Je vous demande pardon madame ; je crois que vous vous êtes trompé de paquet. L'autre est pour vous, celui-ci pour votre femme de chambre.

REMÈDE INFALLIBLE

*Servante, (au curé malade).*—L'organiste est en bas, monsieur le curé, et demande les hymnes que vous voulez faire chanter dimanche prochain.

*Le curé, (d'une voix affaiblie).*—Dites-lui qu'il n'y aura rien ; dimanche, je serai mort.

*La servante revenant au bout d'un instant.*

—Il fait demander alors quel sont les hymnes que vous aimez qu'on chante à votre service ?

*Et le curé de se lever rapide comme l'éclair, guéri.*

THÉÂTRE-ROYAL

La troupe de Tony Pastor peut facilement se passer d'introduction ; aussi chaque représentation a fourni une salle comble. Le programme est des plus variés, et chaque partie a été très bien exécutée. La chanson de Tony Pastor "Oh ! Let it be soon" a été chaleureusement applaudie, et il a été rappelé trois fois. Mlle Maggie Cline captive l'auditoire avec ses chansons irlandaises. Les "bons mots" de Conroy et de Fox ont été



particulièrement goûtés. Griffin et Wilkinson sont d'excellents danseurs. Les trois sœurs Le Blancho sont magnifiques, chacune dans sa spécialité. Sam Dearin, John E. Drew, et les acrobates Schallers sont de vrais artistes. En somme, on ne peut souhaiter une meilleure troupe de variétés, et ceux qui ne sont pas allés au Théâtre-Royal cette semaine, devraient profiter des dernières représentations.

La semaine prochaine on jouera une pièce tout à fait nouvelle et fort intéressante "Cruiskeen Lawn."

SPECTACLE ÉNERVANT



*Employé de cirque.*—Ah ! ça ; ne faut pas maltraiter nos animaux.

*Ducl.*—Je ne leur fais rien.

*Employé de cirque.*—Au contraire. Voilà dix minutes que vous vous tenez devant eux.

PAS DE CRAINTE A AVOIR

*Teneur de livre.*—Monsieur Paiedur, il y a maintenant trois ans que je suis à votre emploi, et j'ai toujours travaillé consciencieusement. Mon salaire n'est que de...

*M. Paiedur.*—Ne craignez rien jeune homme, si vous continuez à bien faire, votre salaire ne sera pas réduit.

UN GÉNIE

*Idiot regardant attentivement une chaise en joue :*

—Qui diable a pu prendre tous ces trous, et mettre de la paille autour ?

## LES JOIES DE L'ATELIER



## A QUAND ?

## ENTRE BONNES AMES

*Léonie.*— Quand une jeune fille est riche comme moi, c'est difficile de savoir si un jeune homme aime pour l'argent ou pour vrai.

*Cécile.*— Dans votre cas, ma chère, la chose ne fait pas de doute : c'est pour l'argent.

## CHASSE PERMISE



*Les fils de journalistes.*

## LES DIX COMMANDEMENTS DE LA MÉNAGÈRE

Dans la maison n'enfermeras  
Tes enfants seuls aucunement.

Allumettes ne laisseras  
Traîner partout imprudemment.

D'un bon grillage entoureras  
Foyer qu'approche ton enfant.

Eau bouillante ne laisseras  
Dans son chemin un seul instant.

Lampe à pétrole n'empliras  
Sans bien l'éteindre auparavant.

Jamais ton feu n'aviveras  
Par ce pétrole follement.

Ta citerne ne quitteras  
Sans la fermer soigneusement.

Dans le cuivre ne laisseras  
Refroidir aucun aliment.

Dans le zinc tu ne placeras  
Fruits au vinaigre inconsciemment.

Poisons toujours enfermeras  
Pour éviter triste accident.

## NOS CHÉRIS



*A la chasse aux écrivains.*

## UN SECCÈS BŒUF

*Grincheux.*— Comment vont les travaux de votre nouvelle maison ?

*Ledoux.*— Magnifique, mon cher ! je suis à préposer mon argent pour les extras.

*Grincheux.*— Qu'entendez vous par les extras ?

*Ledoux.*— Les cheminées, le toit, l'escalier et les cadres des fenêtres.

## ET LE CALME SE FIT

Après une querelle de ménage.

*Le mari.*— Voyons, n'auras-tu pas un bon mot à me dire avant que je ne parte pour le bureau ?  
*La femme (lui sautant au cou).*— Pardonne-moi mon vieux, nous avons tort tous deux. N'oublie pas les chaussures de bébé, le charbon et les pommes de terre ; laisse moi donc un peu d'argent pour l'homme du gaz.

## SOUVENIR DU PASSÉ

*Dame en visite.*— N'est-ce pas un drôle de nom, Carlo, pour un enfant ?

*La mère.*— Je sais bien, mais j'avais un petit chien du nom de Carlo que j'aimais beaucoup et qui est mort ; j'ai appelé mon bébé en souvenir de lui.

## IL FAUT ÊTRE JUSTE

*Premier tramp.*— N'est-ce pas insultant de voir tant de monde travailler ?

*Second tramp.*— Es-tu sérieux ? Si les gens ne travaillaient pas, qui nous donnerait de quoi manger ?

## UNE FAMILLE QUI SE RETROUVE



*(Devant la cage aux singes.)*

— Viens voir tes parents, sans cœur !



LA TIREUSE D'HOROSCOPIES



(Lu dans le saronnage de la curette.)

— Un beau blond dépérit pour vous ; il vous accostera demain à la fête du travail.

LA RÉCOLTE DU "SAMÉDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Facétie d'un escarpe.

Un monsieur est arrêté la nuit par un malfaitteur qui lui porte la main à la gorge.

— Eh ! mais je vous reconnais ; c'est vous qui, le mois dernier, m'avez déjà pris ma montre ?

L'escarpe, gouaillieur :

— J'espérais que Monsieur en aurait acheté une autre.

Calino montre à un de ses amis un objet qu'il viens d'acheter dans un bazar.

— Qu'est ce que c'est que ça ? lui dit Pami.

— Je n'en sais rien.

— Et à quoi ça peut-il servir ?

— Je l'ignore... mais ça doit être bien commode ?

Simple question :

— Savez-vous quelle est la toile d'araignée du cœur ?

— Non.

— Eh bien ! c'est évidemment la susceptibilité... puisque c'est elle qui lui fait prendre la mouche !

Une expérience concluante.

— Je vais vous hypnotiser. Dormez.

Le sujet s'endort profondément.

— Maintenant, retenez bien ce que je vais vous ordonner. Demain vous viendrez me rendre vingt-cinq louis que je vous ai prêtés.

Le sujet, se réveillant brusquement :

— Ah ! non. C'est pousser la science un peu trop loin.

En Cour d'assises :

Le président. — Ainsi, vous avouez que vous avez forcé avec une pince-monseigneur la porte du magasin de M. X... ?

L'accusé. — J'avais toujours eu des dispositions pour le commerce

Le président. — ???

L'accusé. — Je voulais ouvrir une boutique de bijoutier.

On cause des absentes :

— Et cette pauvre Ernestine, que devient-elle ?

— Dans la dernière des misères, ma mère ; l'autre jour, elle a été obligée de vendre son râtelier pour pouvoir manger.

LE PARAPLUIE ET LE PARASOL

Un grave parapluie, un coquet parasol, L'un vert et tout uni, l'autre rose et de moire,

Étaient dans le coin d'une armoire, Dans leur fourreau tous deux enfoncés jusqu'au col. Un matin, le premier, qui songeait, dit : " Ecoute, Gentillet, mon ami ; tâche de m'expliquer Pourquoi, toutes les fois qu'il faut me mettre en route, J'ai le désagrément d'avoir à remarquer Un air peu gracieux chez notre demoiselle.

Pourtant, je suis rempli de dévouement pour elle. — Bah ! c'est son rhumatisme, ai-je bien longtemps dit ; Mais à la fin j'ai fait la remarque certaine Que lorsqu'elle te prend toujours elle sourit.

Si ton emploi te donne quelque peine, Le mien, tu l'avoueras, est bien plus fatigant. On me fait la grimace, est-ce de la justice ?

— Hé ! père Le Monillé, répondit le fringant, Pas n'est besoin de beaucoup de malice

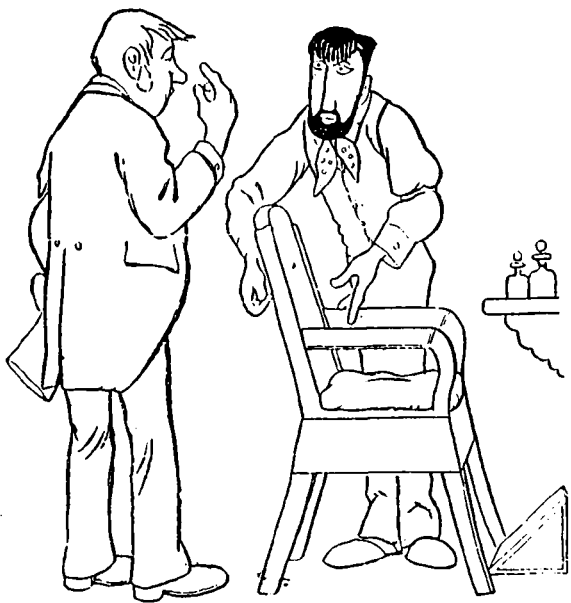
Pour voir d'où la chose provient. Quand la maîtresse doit requérir ton office,

Le ciel est sombre, elle aussi. Tout se tient. Mais si c'est ton confrère auquel elle s'adresse, L'air est tout scintillant, et le beau temps lui plait."

Ce mot du parasol respire la sagesse. Oui, trop souvent l'accueil qu'à son prochain l'on fait, Se ressent, avant tout, de l'humeur dont on est.

ANTOINE CARTERET

UNE HISTOIRE A FAIRE DRESSER LES CHEVEUX



I  
*Client.* — Je voudrais une frisure...  
 Quelque chose de soigné !...



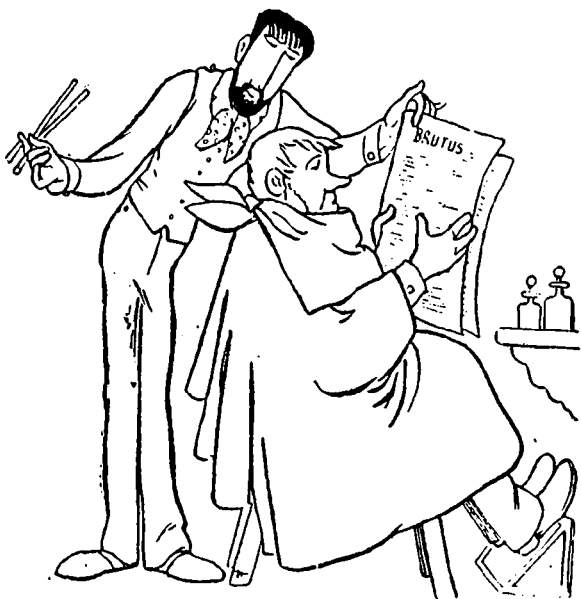
V  
*Client.* — Quoi... ?



II  
*Coiffeur.* — Parfaitement...  
 — Les lions...



VI  
 — Les lions...



III  
*Client.* — Un journal du matin ?...



VII  
 — de la ménagerie.



IV  
 .....



VIII  
 — sortis...

UNE HISTOIRE A FAIRE DRESSER LES CHEVEUX (Suite et fin)



IX  
Coiffeur. — Je crois qu'il a quelque chose qui le défrise le citoyen.



XII  
— Give it up.



X  
— Ha...



XI



XIII  
— Par exemple !



XIV  
Le coiffeur à la caissière. — Trois frisures pour Monsieur... Trois !...

RITOURNELLE

Dans la plaine blonde et sous les allées,  
Pour mieux faire accueil au doux messidor,  
Nous irons chasser les choses ailées :  
Moi, la strophe, et toi, le papillon d'or.

Et nous choisirons les routes tentantes,  
Sous les saules gris et près des roseaux,  
Pour mieux écouter les choses chantantes :  
Moi, le rythme, et toi, le chœur des oiseaux.

Suivant tous les deux les rives charmées  
Que le fleuve bat de ses flots parleurs,  
Nous vous trouverons, choses parfumées,  
Moi, glanant des vers, toi cueillant des fleurs.

Et l'amour, servant notre fantaisie,  
Fera ce jour-là l'été plus charmant :  
Je serai poète, et toi poésie ;  
Tu seras plus belle, et moi plus aimant.

FRANÇOIS COPPÉE.



XV—Oh ! Oh !... Oh ! !... (C'est un d'Ache.)

A LA CHASSE COMME A LA CHASSE

X... serait un grand chasseur devant Dieu, s'il n'avait la vue extrêmement basse ; mais le malheureux est tellement myope, qu'à la chasse il est obligé de se servir d'une jumelle.

N'importe ! Sitôt l'ouverture, X... prend son fusil, siffle son chien, et... je ne voudrais pas être obligé de tuer tout le gibier qu'il manque.

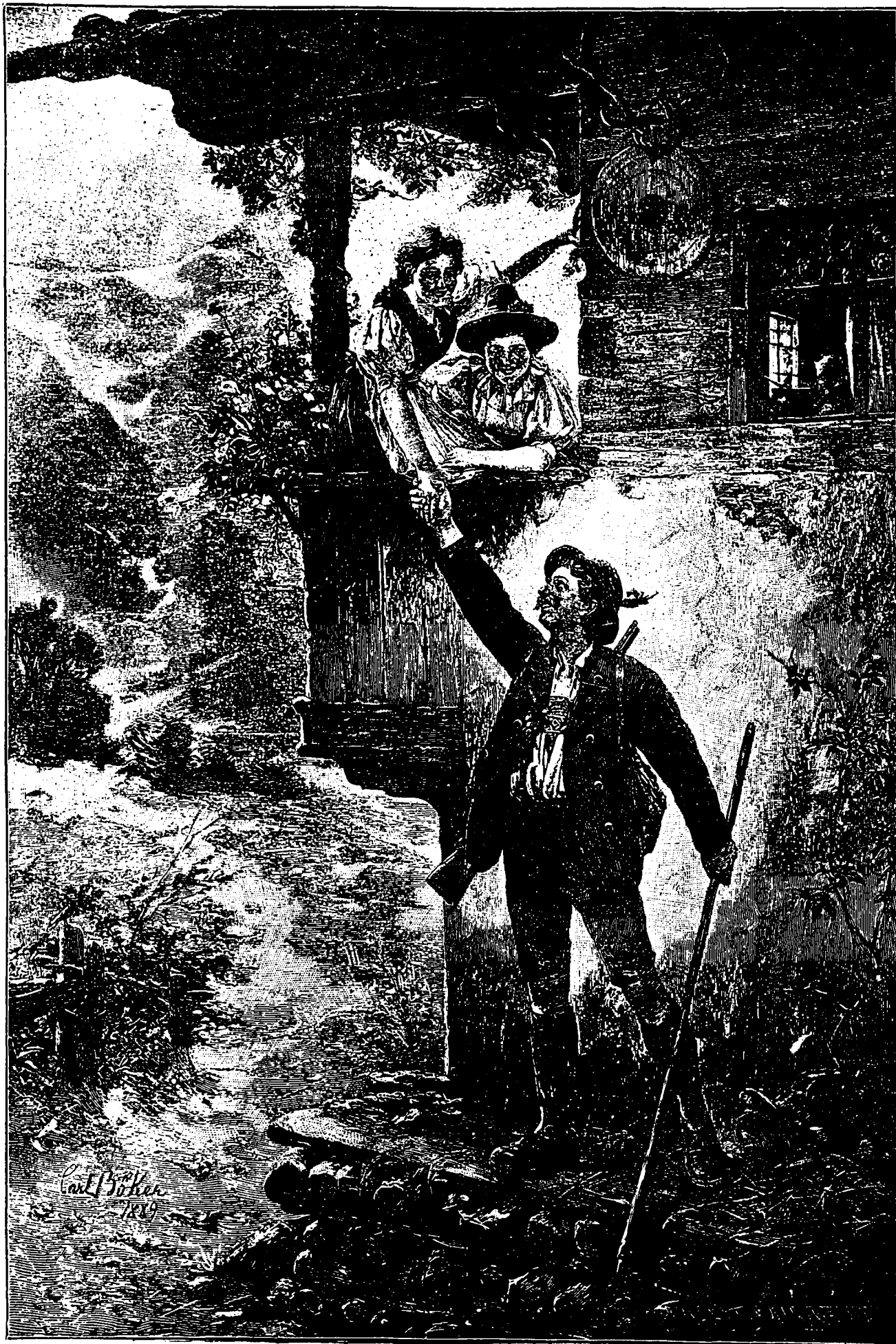
Dernièrement, il nous racontait sa dernière aventure de chasse :

— J'étais dans un champ de pommes de terre, lorsque mon chien tombe en arrêt ; je braquo ma jumelle : à deux pas de mon chien était un lièvre, tranquillement assis sur son derrière. Naturellement, je fais feu, et... je tue mon chien...

— Diable ! s'écria un auditeur, et le lièvre ?

— Parbleu, répondit X..., le lièvre, il m'a rapporté mon chien.

## PARTANT POUR LA CHASSE.



— Au revoir ! Comme je vais arriver avec un appétit de loup, commencez tout de suite à apprêter le gibier que je vais vous emporter.





L'OUVERTURE DE LA CHASSE.

## AU CIRQUE



Madame Branigan. — Tu as vu dans les journaux cet homme qui a été condamné pour avoir frappé son cheval à coups de bâtons.

M. Branigan. — Oui, je m'en souviens.

Madame Branigan. — Ça doit être le cheval battu. La pauvre bête!

## LA BOITE AUX LETTRES DU "SAMEDI"

(Pour le SAMEDI)

I

LE COIN DE "JOE"

Médecin. — Vous prendrez une cuillerée à soupe de ce remède avant chaque repas.

Tramp. — Où est-ce que je vas prendre les repas?

\* \*

Le même. — Il y a longtemps que votre femme est dans cette triste condition, vous devez vous attendre qu'elle passera d'un moment à l'autre! il vous faut aller quérir le prêtre.

Le mari (les larmes aux yeux). — Aussi j'ai eu beau lui dire de prendre un autre docteur et jamais elle n'a voulu m'écouter... Tant pis!

\* \*

Elle. — Mon mari va très souvent aux courses, et jamais il ne fait de paris.

Lui. — En êtes-vous bien sûre?

Elle. — J'en suis certaine, car chaque fois qu'il en revient, je cherche dans ses poches et ne puis trouver un sou.

\* \*

Elle (précieuse ridicule). — Comment se fait-il, mon cher, qu'avant notre mariage, tu fumais des cigares et la fumée ne me fatiguais pas. Maintenant je ne puis en supporter l'odeur?

Lui. — Quand j'étais seul à vivre, je fumais des cigares de deux pour vingt-cinq centins. Maintenant je me contente de deux pour cinq sous.

\* \*

LES TEMPS SONT DURS

Prohibitioniste. — Tu n'aurais pas dû me donner cette bouteille devant M. Nitouchepas, c'est le président de la société de tempérance.

Ami. — T'a-t-il dénoncé?  
Prohibitioniste. — Non, mais j'ai été obligé de lui en donner la moitié.

JOE.

II

RAVAUDERASSERIES ET EPEA-ROUCHAILLONNADES

Enrica, Riez!!! un lieutenant du 17ème bataillon, était allé un jour à la messe avec a compagnie. Au lieu de tirer un livre de sa poche, il prit un jeu de cartes. Grand scandale!

Les assistants scandalisés allèrent se plaindre à son capitaine. Le capitaine lui fit la réprimande. Le lieutenant la reçoit sans y faire attention.

Le capitaine piqué jusqu'au vif le fait arrêter et conduire chez le major qui lui demande de s'expliquer.

M. le major, répond Enrica, Riez!!! la médiocrité de notre localité qui suffit à peine aux choses nécessaires, ne nous permet pas d'avoir, à tous, l'éducation et les livres de dévotion; moi, je me sers des cartes comme suit:

L'as, je considère un Dieu, créateur de toutes choses; Le deux, le nouveau et ancien Testa-

ment. Le trois, la très sainte Trinité qui est un Dieu en trois personnes; le Père, le Fils, et le Saint Esprit. Le quatre, représente les quatre Evangelistes. Le cinq, les cinq vierges qui allèrent au-devant de l'époux avec leurs lampes allumées, et dans le même temps, les cinq vierges folles qui furent exclues du festin parce que leurs lampes étaient éteintes. Le six, me rappelle que Dieu créa le monde en six jours. Le sept, représente les sept commandements de l'Eglise. Le huit, représente les huit personnes qui se sauvèrent du déluge. Le neuf, représente la guérison des neuf lépreux sur dix qu'ils étaient; le dixième s'en étant rendu indigne par son peu

## L'ESPOIR DE LA PATRIE



FÊTE PARTOUT AUJOURD'HUI

de foi. Le dix représente les dix commandements de Dieu.

Il arriva au valet à qui il ne dit rien.

Arrivé à la dame: Cette dame, dit-il, me représente la reine de Saba qui vint de l'extrémité du monde pour admirer la sagesse de Salomon. Le roi, représente l'obéissance que je dois à mon Dieu et à sa Majesté sur la terre, lequel je dois servir avec fidélité. De plus, il y a cinquante-deux cartes qui représentent les cinquante-deux semaines de l'année. Les douze figures, représentent les douze apôtres et les douze mois de l'année. Et les points qui sont au nombre de trois cent soixante-six, représentent les trois cent soixante-six jours de l'année. Par conséquent, les cartes me servent de bible, de vieux et nouveau Testament et d'almanach.

— Mais, lui dit le major, tu as passé le valet sans rien lui approprier!

— Le valet, répondit Enrica, Riez!!! me représente le plus grand menteur et le plus grand jureur que je connaisse dans le monde, et qui est le sergent qui m'a fait conduire devant vous si injustement.

Le major, surpris, lui donna sa grâce, et de plus, un billet de cinq piastres pour boire à sa santé, que le lieutenant accepta avec plaisir.

\* \*

Dans le courant du mois dernier, un habitant de Stoneham accompagné de sa femme alla voir le musée zoologique de l'Université Laval à Québec. Il présenta un billet d'admission au suisse, debout à la porte d'entrée.

— Aujourd'hui, dit celui-ci, le musée est ouvert au public, on ne prend pas de billets.

— Quel dommage! dit l'habitant à sa femme, nous qui partons demain matin! Nous aurions pourtant bien voulu le visiter!

Et tous deux contemplant d'un œil d'envie la foule des heureux qui entrent sans billet, puis, ils s'éloignent en soupirant.

\* \*

## BONNES NOUVELLES DE LA CHASSE



GIBIER SUPERBE!

LE LENDEMAIN DE LA FÊTE

Un riche cultivateur d'une paroisse du comté de Bellechasse, était aussi avare que spirituel.

Au mois de mai dernier il se mourait, et, se voyant entouré d'ecclésiastiques qui lui promettaient les prières les plus ferventes pour le repos de son âme ; il fit appeler sa femme, qui avait la présence d'esprit de pleurer, et lui dit :

—Ma chère amie, si ces messieurs, en m'enterrant, vous offrent des prières pour me tirer du purgatoire, épargnez-vous cette dépense-là, j'attendrai, je ferai mon temps.

\*\*\*

Après avoir appliqué cinquante coups de pied à son serviteur, un bourgeois du chemin St-Louis à Québec lui disait :

—C'est pour te faire comprendre que tu ne dois pas te mêler de ce qui ne te regarde pas.

—Eh bien ! monsieur, répondit le serviteur, pourquoi ne vous êtes-vous pas expliqué plus tôt ; je l'aurais bien compris du premier coup.

\*\*\*

—Vous me sciez le dos, disait hier le notaire D... à un de ses amis.

—Eh bien ! ce sera un dossier (*dos-cié*) de plus, et voilà tout, répondit l'ami sans se déconcerter.

\*\*\*

L'A, B, C, D, de l'amour !... C'est à imer son père et sa mère...

AGUE ERAITE.

Lévis, Août 1891.

III

DROLERIES

Un nouveau maire doit passer, le dimanche suivant, une revue de la compagnie des pompiers. Désirant que rien ne trouble l'éclat de cette fête ; il fait afficher quelques jours avant l'avis suivant :

"S'il pleut le matin, la revue se fera l'après-midi, et s'il pleut l'après-midi, la revue se fera le matin."

\*\*\*

—Oui monsieur, raconte un voyageur, je me suis trouvé en plein désert, seul avec mon chien, à vingt-quatre heures de tout endroit habité, sans rien à nous mettre sous la dent.

—Et comment avez-vous fait ?

—J'ai coupé la queue de mon pauvre Tom, je l'ai fait rôtir et nous avons dîné comme cela.

—Comment nous.

—Oui, c'est lui qui a mangé les os.

\*\*\*

Calinaux convalescent veut savoir de combien il a maigri pendant sa maladie. Il se fait peser ; tout à coup, s'apercevant qu'il a son chapeau sur la tête : Que je suis bête, fait-il, c'est un poids. Et il le retire pour le mettre sous son bras.

\*\*\*

Dans la rue, un mendiant importune un monsieur.

—Impossible, mon ami, fait celui-ci après avoir fouillé dans ses poches ; je n'ai pas de monnaie.

—Si monsieur a besoin d'argent, répond le mendiant, je pourrais peut-être lui en prêter.

\*\*\*

A la terrasse Frontenac, Québec.

Un monsieur met le pied sur un petit chien tenu en laisse par une petite dame.

—Imbécile ! faites donc attention : un peu plus et vous écrasiez Miss.

—Mon Dieu, madame, si je l'avais écrasée, je je l'aurais remplacée.



LES SUITES D'UNE BELLE RENCONTRE

—Vous ! allons, fait la dame en brassant les épaules. Hum.

\*\*\*

Un monsieur se présente au guichet d'une station de chemin de fer.

—A quelle heure passe le train pour Farnham.

—A 5 heures 40.

—Il n'y en a pas avant (à vent).

—Nen, ils sont tous à vapeur.

\*\*\*

C'était à Québec, à l'hôpital militaire. Le chirurgien fait sa visite.

—Et bien No. 3, comment nous portons-nous ce midi.

—Ah, major docteur, j'ai une faim de cheval.

—Une faim de cheval : Bravo. Brigadier d'ordinaire, vous marquerez une botte de foin de plus pour le No. 3 qui a une faim de cheval.

\*\*\*

La nuit à beau être fraîche, elle ne l'est jamais comme une jeune fille de quinze ans.

ALFRED BOUCHARD.

Lévis.

QUESTION INDÉCISE

Parasite.—Crois-tu que ton oncle est mort fou ?  
Paslesou.—Je ne sais pas, son testament n'est pas encore ouvert.



## LES POLITICIENS



— Ça ne devrait pas être comme cela, sur le programme de la fête. Moi je vous dis que ça ira mal dans le pays tant qu'il y aura des anglais.

## UN REMORDS

Le joli sonnet suivant fait partie des poésies inédites d'Hippolyte Lucas, que son fils vient de réunir en volume :

Un jour j'étais couché sur mon lit de repos,  
Je lisais au hasard et, jetant là l'ouvrage,  
J'aurais pu, comme Paullet, dire des mots ! des  
mots !...  
L'enfant vint : sur le mien il posa son visage.

Il voulut, c'était la gentillesse de l'âge,  
Faire semblant de lire, et moi, d'un dur propos  
Je rudoiai l'enfant et, lui tournant le dos,  
De l'éloigner de moi j'eus le triste courage.

Pauvre enfant que m'a pris le destin inconnu,  
Cet amer souvenir m'est depuis revenu,  
Je vois ta grosse larme et ta petite moue,

Et j'éprouve un remords : comme je donnerais  
Mon futile savoir, et mes livres après,  
Pour sentir de nouveau ton souffle sur ma joue...

HIPPOLYTE LUCAS.

## AMOUR FILIAL

*Jeune admirateur.* — N'est-ce pas que mademoiselle Jeanne a les yeux de son père ?

*Jalouse.* — Oui ; et elle prend les cheveux de sa mère.

## FORT A FORT

Un élève donne sa dictée à son professeur. Celui-ci la lui retourne le jour suivant avec une note sur la marge. Le pauvre malheureux a beau essayer sur tous les côtés à déchiffrer cette note, il ne peut y parvenir ; finalement il s'adresse au professeur ;

— Je ne puis pas comprendre du tout votre écriture, monsieur ; voulez-vous me l'expliquer ?

— Cela veut dire, reprend le maître, que je ne puis pas comprendre votre griffonnage. Vous écrivez abominablement mal.

## ORDONNÉ SUR MESURE

*Arthur* — Que diable peux-tu faire d'un calepin grand comme le creux de la main !

*Jules.* — C'est tout ce qu'il me faut. Je m'en sers que pour entrer mes idées.

## UN TERRIBLE DILEMME

*Jeannette.* — M. Sansfortune m'a demandé en mariage hier soir, et je lui ai dit que je consentais, si tu voulais.

*Le père.* — Renvoie-le à ses affaires.

*Jeannette.* — Il n'en a pas.

## VENEZ DANS LE BON TEMPS

*Collecteur.* — Pouvez-vous payer ce petit compte aujourd'hui ?

*Païepas.* — Vous venez toujours quand ce n'est pas le bon temps.

*Collecteur.* — Quel jour préférez-vous que je vienne ?

*Païepas.* — Venez quand je n'y suis pas.

## QUI AVAIT RAISON

*Louise.* — Je ne vois pas ce qui peut te porter à rire de moi ! Mon jonc d'engagement ? Il est bien plus joli que celui que tu avais il y a trois ans, et que tu n'as pas porté depuis.

*Hélène.* — Plus joli, non ; mais tout aussi joli : c'est le même.

## ON NE PEUT ÊTRE PLUS POLI

Un vieux juge, très maladroit, s'en va à la chasse avec un sauvage. A leur retour, on demande à celui-ci comment l'homme blanc tire.

— Il est un très bon chasseur, répondit-il, mais la Providence a été miséricordieuse pour les oiseaux.



FEUILLETON DU SAMEDI

## LE SACRIFICE D'UNE MÈRE

## CHAPITRE VI

(Suite)

La missive tremblait dans sa main : chaque lettre lui semblait une pointe d'acier qui s'enfonçait dans son cœur !... Appuyant alors la feuille écrite sur le guéridon, les mains crispées, l'œil en feu, le sang lui martelant aux tempes, elle reprit sa lecture :

« Oni, Monsieur le comte, écrivait le docteur, je comprends vos scrupules, vos hésitations à remplir les formalités nécessaires à l'adoption ; formalités qui, vraiment, de Germaine feront votre fille. »

— Votre fille !... répéta lentement Germaine.

Elle reprit :

« Toutes ces pièces, auxquelles serait nécessaire la signature de Mme de Guérande, en lui apprenant la mort de son unique enfant, lui enlèveraient l'illusion qui la fait vivre. Ménagez donc cette nature aimante ; cependant soyez prévoyant, et assurez de quelque manière l'avenir de cette jeune fille, qui, depuis vingt années, vit sous votre toit ; qui, dans le plus intime de son âme, vous appelle son père.

« La mort, mon cher comte, peut surprendre les plus jeunes et les plus forts. Réfléchissez à quelles souffrances vous condamneriez Germaine, si, par une négligence coupable, vous ne lui aviez pas assuré un sort indépendant. Et songez donc encore, si le secret venait à se découvrir, et que l'héritage lui fût réclamé !... mais alors ce serait la misère !... un absolu dénûment pour la pauvre enfant.

« Hélas ! me dites-vous, je ne puis me faire d'illusions ; les jours de la comtesse sont comptés... Eh bien, plus tard, quand nous ne pourrions plus affliger la mère, nous songerons à l'enfant.

« Mais ce plus tard sera-t-il à vous ?... Je vous le répète, la vie est incertaine. Allons, mon ami, sortez de votre insouciance, faites une bonne action. Remplissez l'engagement contracté envers Sûzel... »

— Sûzel !... balbutia Germaine.

Une lueur venait d'illuminer son esprit. Et, le visage inondé de larmes, le cœur palpitant, elle reprit encore sa cruelle lecture, relisant une seconde fois la dernière ligne :

« Remplissez l'engagement contracté envers Sûzel lorsque, vaincue par la misère, brisée par la douleur, elle me remit sa fille. Que cette enfant, qui vous aime, devienne vraiment Mlle de Guérande... »

Pauvre Germaine ! elle ne put achever. Les coudes sur la table, la tête dans les deux mains, elle pleurait à sanglots.

Quel éroulement !... Sa mère, qu'elle aimait tant, n'était pas sa mère !...

Ce nom dont elle était si fière, n'était pas son nom !... Et cette fortune ?... Pas la sienne non plus !...

La fortune ! peu lui importait ; mais sa sa mère, sa pauvre mère !...

Elle avait saisi le médaillon suspendu à son cou ; et à travers ses larmes, elle regardait l'angélique visage. Mme de Guérande semblait lui sourire.

— Maman, disait-elle, laissant échapper tout son amour dans ce tutoiement qui seul peut exprimer la profonde tendresse, est-ce que j'ai bien lu ?... Est-ce que tu m'aurais regardée avec tant d'amour, si je n'avais pas eu dans mes veines le sang de tes veines ?

Passionnément, elle posait ses lèvres sur le portrait.

— Dis, maman, est-ce que tes lèvres m'eussent murmuré de si tendres choses, si je n'avais pas été ta fille... la fille de, ton cœur ?...

Encore elle embrassait la froide image.

— Dis-moi, maman, ils mentent, n'est-ce pas, ils mentent ? Moi une étrangère !...

Ses yeux, devenus secs, se fixaient pleins d'effroi sur la miniature.

Puis la vérité devint claire, lucide. La lettre était là. Elle ne pouvait douter des paroles du docteur. Comme elle, on avait trompé sa mère... Elles n'étaient rien l'une pour l'autre... Rien... Était-ce possible quand son cœur battait avec cette violence de tendresse ?... Rien.

De nouveau sa poitrine se soulevait convulsivement, et, dans son horrible angoisse, ses mains se joignaient avec force. La prière s'échappait de ses lèvres, elle se tournait vers Dieu, seul consolateur des grands désespoirs.

Tout est fini ! Germaine de Guérande n'existe plus. Il ne reste que la fille d'une pauvre femme du peuple, d'une pauvre mendicante réfugiée dans un gourbi... Et toutes deux s'en iront, désolées, brisées, désespérées, livrer la bataille de la vie.

Oh ! le rude combat où les malheureux sont si souvent meurtris, où le travail incessant, acharné, leur donne à peine le pain qui aide à vivre... Que de blessures ! Que de cœurs humiliés et broyés ! Mais Dieu est là. Il plane au-dessus de la mêlée. Ses anges notent, sur le Grand-Livre, tous les actes de courage, et ces actes-là se retrouvent en Paradis.

Elle savait ces choses, la pauvre Germaine. Ce n'était pas en vain que son âme avait été formée par l'âme d'une sainte, et, joignant les mains, donnant un dernier baiser au petit portrait.

— Mère, dit-elle, je serai digne de toi. Dans le ciel, aime-moi toujours ; car, jusqu'au bout, je saurai accomplir le devoir.

Elle, Germaine de Guérande, une fille du peuple !... Mais, si son orgueil souffrait cruellement, sa pensée retraçait à son cœur l'admirable dévouement de Sûzel, et elle sentait dans son âme un trouble étrange, comme un déplacement d'amour filial. Sa tendresse se divisait en deux parts.

— Pauvre Sûzel, murmura-t-elle enfin, pauvre maman ! comme elle m'aime, et comme elle a souffert !... Ah ! ne nous plaignons pas... Le Ciel m'alève un nom, une fortune ; mais il me rend une mère au cœur dévoué, au cœur ardent.

Suivant alors l'impulsion de sa généreuse nature, elle s'élança vers le gourbi.

En tournant son rosaire, un rosaire que lui avait donné Germaine, l'Alsacienne, assise au seuil de sa chaumière, songeait à sa fille... à sa fille que la mort de sa mère adoptive ne lui rendrait même pas ; car elle, Sûzel, garderait toujours le secret.

Debout en face du gourbi, cachée par l'ombre d'une palissade de lauriers-roses, Germaine la contempla longuement. Elle regardait l'expression ardente de ce visage, les cheveux d'un blond si doux que le chagrin avait semés çà et là de fils d'argent, et le regard si profond, si douloureux.

Puis, à petits pas, elle vint s'agenouiller devant l'Alsacienne, l'enlaça de ses bras tremblants, l'attira vers elle, et dans un long baiser :

— Je sais tout, dit-elle.

Et comme Sûzel relevait la tête en répliquant :

— Mademoiselle Germaine, que voulez-vous dire ?

La jeune fille eût un pâle sourire.

— Je sais, reprit-elle, en l'embrassant avec ardeur, que pas un cœur ne peut aimer comme le tien... ma mère... ma pauvre mère !

Sûzel se raidissait contre le charme qui l'envahissait. Elle appelait à son secours tout son amour maternel pour résister à la tentation de dire aussi : Ma fille !... ma chère fille !... Mais, quoi qu'elle fit, le vertige la gagnait ; elle glissait sur la pente, toute son âme s'élançait vers son enfant. C'est à peine si elle pouvait murmurer d'une voix éteinte :

— Je vous en prie, relevez-vous, Mademoiselle Germaine... Vous, à mes pieds, non, je ne puis le supporter... Non !

Mais Germaine, l'enlaçant plus étroitement encore :

— Pourquoi, reprit-elle, essaies-tu de me cacher la vérité ? Oh ! maman, console-moi, car tu es ma vraie mère ; embrasse-moi, serre-moi sur ton cœur, plus fort, plus fort encore.

En écoutant le cœur de sa fille palpiter sur son cœur, en sentant ses larmes chaudes lui mouiller le visage, l'Alsacienne croyait voir le ciel s'entr'ouvrir. Sa fille, son enfant bien-aimée, lui était donc rendue ! Qu'étaient-ce que les douleurs du passé ? Tout était oublié. Tout !

Et Sûzel, étouffant presque Germaine dans la passion de son étroite, s'écria avec un grand sanglot :

— Elle t'aimait bien, l'autre mère ; mais pas comme moi, Germaine... Si tu savais ce que j'ai souffert !... Si tu savais !...

Et, prenant à deux mains la tête de sa fille, elle l'embrassa sur le front à deux reprises, de toute son âme.

À cet endroit du récit, miss Mac-Bayle s'interrompit un instant afin d'essuyer ses yeux ; puis, toute émue :

— Eh bien, reprit-elle, en s'adressant à ses deux auditeurs, à Marc et à Gaston, que pensez-vous de mon amie ? Elle était riche, et volontairement, elle est devenue pauvre. Tous ignoraient sa modeste origine, tous la croyaient réellement la fille du comte de Guérande, personne au monde ne serait venu lui contester ses droits ; mais Germaine a refusé une fortune qu'elle ne considérait plus comme sienne.

— Dieu lit dans les cœurs, disait-elle, et Dieu c'est assez. Gardons toujours l'estime de nous-mêmes pour mériter l'estime d'autrui.

Le marquis de Trémour était très attentif. Que d'impressions diverses en son âme !... Mais ce dont il était certain, c'est que son amour pour Germaine Hermel surpassait en force l'amour porté à Mlle de Guérande.

Et d'une voix tremblante, l'œil interrogateur :

— Je vous en conjure, miss Mac-Bayle, dites-moi ce qu'est devenue votre amie ?...

Il lui tardait de connaître la retraite de la jeune fille et d'accourir vers elle.

— Depuis près de deux années, répliqua Marguerite, elle habite Paris. J'étais là quand elle y vint. Je voulais l'embrasser, lui dire :

— Non, non, garde ta fortune. Je la refuse.

Mais tout ce que je pus obtenir, ce fut l'acceptation d'une modeste rente, qui lui permit de vivre en cultivant ses talents, et en prenant des leçons d'un célèbre peintre.

— Germaine est courageuse, fit encore miss Mac-Bayle, et pourtant elle sentit un instant son énergie, lorsqu'elle s'établit dans son petit appartement du quai Saint-Michel. Dans son modeste atelier, elle songeait aux salons spacieux de la villa des Myrtes, aux galeries mauresques, aux patios égayés de fleurs et de fontaines.

Ensemble nous nous mimas à la fenêtre.

Au lieu du parfum des jasmains et des orangers, respiré, là-bas, sur la terrasse algérienne, les odeurs malsaines de la grande ville montèrent jusqu'à nous.

Nous regardions :

Où donc était le paysage accoutumé, l'or des moissons, le feuillage sombre des oliviers, les jardins aux palmes vertes ? Nos yeux ne rencontraient qu'un entassement de maisons, qu'un enchevêtrement de hautes cheminées, que des colonnes de fumée noire sillonnant la nue.

Nous écoutions :

Le vent soufflant dans les palmiers ne vint pas jusqu'à nous ; mais nous entendions le roulement des voitures, et ces murmures confus qui s'échappent d'une foule agitée, pressée, d'une foule qui se hâte, qui se heurte, indifférente à chacun des êtres qui la composent.

Soudain Germaine fondit en larmes. Mais bientôt ses larmes se séchèrent ; son visage prit une expression angélique, résignée, et, me montrant la basilique de Notre-Dame :

Regarde, me dit-elle

Sur le ciel enflammé se découpent les tours jumelles. Elles planaient sur la foule mouvante. Le flot humain venait, bruyant, se heurter à leurs pieds, et tous ceux qui se détachaient de cette onde multiple, tous ceux qui entraient dans le parvis de Notre-Dame, les yeux humides et l'âme oppressée, repaissaient bientôt calmes et rassérénés.

Et Germaine me serrant la main :

—C'est fini de pleurer, me dit-elle. Voilà où, moi aussi, j'irai me consoler.

Alors, avec un sourire, elle se tourna vers sa mère.

Sûzel rangeait l'atelier avec ce soin que mettent, à duveter leur nid, les oiseaux du ciel. Elle puisait dans tous les objets venus, par mon ordre, de la villa des Myrtes.

Ici elle accrochait un cadre ; plus loin elle relevait une tenture, ou garnissait la fenêtre de rideaux de Smyrne, n'oubliant de placer en vue aucun des souvenirs d'Algérie ; ce qui, en un mot, rappellerait à Germaine l'heureux passé. Puis, lorsqu'elle croyait avoir réussi, elle attachait sur sa fille un regard plein d'interrogation.

Toute Sûzel était dans ce regard : affection sans bornes, existence toujours prête à s'immoler au bonheur de son enfant.

—Ma Germaine, balbutia-t-elle timidement, connais-tu, près de moi, quelques bons jours ?

Et Germaine, avec un abandon de tendresse toute filiale :

—Peux-tu en douter, ma mère, ma bonne mère ?

Elle disait vrai.

Au bout de quelques mois, elle était accoutumée aux sévérités de sa nouvelle vie. Et, maintenant, elle aime son modeste logis, cette calme retraite où elle jouit en paix de ses longs jours de silence et de travail si conformes à ses goûts. Dans cette existence mûrit son talent. Pour elle la solitude et la douleur sont vraiment de grands maîtres.

Elle vit bien isolée, ma pauvre Germaine, reprit encore miss Mac-Bayle, d'une voix de plus en plus attendrie, elle est toujours charmante, mais sa pauvreté éloigne les amis des heureux jours. On ne la connaît plus dans son ancien monde, car Germaine est trop fière pour rappeler, soit par une lettre, soit par une visite, celles qui l'ont délaissée. Elle se contente de remuer mélancoliquement la tête, en murmurant, sans la moindre amertume.

—Mon Dieu ! quelle est donc la valeur des amitiés mondaines ? .. Mieux valent mes rêves de peintre et ma petite Thérèse. J'y vis bien solitaire, c'est vrai ; mais je vis

libre et maîtresse de moi-même ; je vis sans faux sourires, pouvant pleurer quand je suis triste... et je suis triste si souvent ! ..

Et moi, quand elle me parlait ainsi, je me jetais à son cou.

—Mais moi, je t'affectionne beaucoup Germaine.

—Oui, toi et ma mère... Puis-je me plaindre d'une part si belle ?

—Oui, je l'affectionne tendrement s'écria Margaret d'une voix ardente. Plus on la délaïsse et plus je sens mon amitié grandir. Et Sûzel ! De quels soins elle entoure sa fille ! Comme elle s'efforce, par mille attentions délicates, par la manière gracieuse dont elle orne le petit logis, d'y rappeler un peu le confort d'autrefois ! Plus elle travaille et plus elle bénit son labeur. Que lui faut-il pour être pleinement heureuse ? un sourire de son enfant.

Ici, Margaret se leva. La baleinière l'attendait sur le rivage. Et miss Mac-Bayle regarda le *White-Swan*, tandis que Marc et Gaston revenaient au Roscoat. Ils demeurèrent silencieux. L'un songeait à Margaret et l'autre à Germaine.

Tous deux marchaient à grands pas sans s'occuper en rien de la beauté du paysage, de ses falaises où les boutons d'or et les bruyères roses tranchaient sur le vert foncé de l'herbe. Ils avaient dans l'esprit un rêve plus séduisant encore que toute la poésie de cette terre bretonne. Ce rêve ! .. c'était l'éveil de leur premier amour. Et, dans les sourires du ciel, dans les parfums des falaises, il y avait comme une invitation à la continuation du songe.

Le premier, Marc rompit le silence. L'expression ordinairement grave et même un peu austère de sa physionomie s'était amollie, ses yeux avaient des lueurs d'attendrissement.

—Eh bien, dit-il enfin, que penses-tu de cette touchante histoire, et de celle qui l'a contée ?

Gaston fit un brusque mouvement, son regard étincela, et d'une voix ardente :

—Je pense, dit-il, que jamais je n'ai plus aimé Germaine.

Le Roscoat se dressait devant les deux amis, avec ses tourelles et ses toitures ardoisées, où déjà les embruns de la mer mettaient une végétation de mousses et de lichens, et lentement, à l'horizon, sur les arbres grêles, le soleil déclinait.

De plus en plus Marc songeait à miss Mac-Bayle ; de plus en plus il ressentait le charme de cette jeune fille, toute charmante, toute illuminée par un esprit enjoué et prime-sautier... Mais qu'elle devenait grave lorsque, dans son cœur, vibraient les cordes de l'amitié ! Et, dans son souvenir, le jeune médecin admirait encore la mobilité de cette spirituelle physionomie, la flamme vive et pure de ce regard enthousiaste, et, ne pouvant maîtriser l'élan de sa jeune sympathie :

—Gaston, s'écria-t-il, mon cher Gaston, as-tu bien remarqué avec quelle chaleur miss Mac-Bayle nous parlait de Mlle Germaine ? Comme elle s'oubliait pour faire l'éloge de son amie ? Reconnaîs-tu en cette généreuse jeune fille l'étourdie et fantasque écossaise de l'autre soir ? Quelle transformation ! Sous une apparence un peu folle, que de profondeur dans sa pensée ! .. Oh ! que ton aïeule a bien jugé miss Mac-Bayle !

Quand, après le repas, il fut rentré dans sa chambre, Marc s'assit près de la croisée ouverte. La tête entre les mains, il essayait de réfléchir et de coordonner ses idées.

Il se sentait dans le cœur un trouble étrange, et, pour la première fois de sa vie, il se mit à regretter amèrement sa pauvreté. Qu'était-ce que la modeste fortune, que lui

laisserait un jour son oncle, le docteur Lauthier, comparée à la richesse de l'Écossaise ?

Et, le front penché, poussant un soupir :

—Allons, murmura-t-il, pas de vains rêves. Tranchons dans sa première fleur ce sentiment qui vient de naître... Puis-je aimer miss Mac-Bayle ? ..

Il s'était levé et arpentait lentement le parquet de sa chambre.

—L'aimer ! reprit-il avec amertume... Moi aimer miss Mac-Bayle ! ..

Puis, avec violence, et les joues empourprées, comme si toute sa fierté se révoltait contre sa sympathie naissante :

—Non, non, je ne l'aimerai jamais, car elle me méprisera sûrement comme elle méprise les baronnets. Mon amour serait incompris... elle en rirait... elle le taxerait d'ambition, peut-être, mal ambitieux ! ..

Alors Marc, sentant la tristesse le gagner, voulut avoir recours à son amie la plus chère, à celle qui lui parlait toujours un langage austère, il est vrai, mais un langage que jusqu'ici il avait prisé au-dessus de tout. Il voulut s'adresser à la science, et ce grand travailleur prit dans la bibliothèque de chêne un énorme in-folio. Il le plaça sur le guéridon, l'ouvrit, et aux dernières lueurs du jour, qui de plus en plus baissait, il parcourut les pages arides, essayant en vain de les graver dans sa mémoire.

Était-ce possible ? non. Les pages se transformaient en gracieuses images. C'était encore l'Écossaise abandonnant son arbalète, et soudain devenant grave, émue, charmante, pour dire avec toute son âme, avec tout son cœur, l'histoire de Germaine.

Marc, mécontent de lui-même, lisait avec ardeur, lisait avec rage, lisait à haute voix pour chasser son rêve.

“ La structure de la masse cérébrale, dans la boîte osseuse, ” articulait-il d'un ton doctoral.

Il continua longtemps l'aride et savant article. Il lut et relut des pages entières, et toujours il lisait sans comprendre.

“ A chaque battement du cœur, disait enfin l'in-folio, un flot de sang considérable est lancé presque en droite ligne vers le cerveau. C'est la partie de notre corps qui reçoit le plus de sang à la fois ; c'est aussi la plus délicate, la plus impressionnable, la plus sujette à se désorganiser. ”

Pour le coup, Marc ferma violemment son livre. Jusqu'à l'in-folio savant qui se mettait aussi de la partie pour l'assurer qu'en ce moment tout travail était impossible, que, malgré sa résistance, la sympathie frappait à son cœur, qu'elle y entraît pleinement, franchement, que la lutte serait impossible ! Et, subjugué pour un instant, Marc vint s'accouder au balcon. Il aimait Margaret ; mais, comme c'était une fière nature, il fuirait l'Écossaise ; il fuirait ses millions... Puis les années succéderaient aux années... il vieillirait, ses cheveux deviendraient blancs, miss Mac-Bayle, adulée par tous, triomphante, heureuse, s'appuierait sur un bras qui ne serait pas le sien, ne saurait même plus son nom, cet humble nom de Marc de Réchan que n'accompagnait ni duché ni marquisat, pas le moindre titre ; et lui seul, tout seul au monde, continuerait son rude labeur, toujours au chevet de ceux qui souffrent... toujours au chevet de ceux qui meurent.

Marc poussa un profond soupir et ses yeux demeurèrent attachés sur le *White-Swan* qui apparaissait au loin, tout enveloppé des clartés d'un brillant clair de lune ; les vagues chantaient un doux nocturne, et longtemps encore le jeune médecin se perdit dans une rêverie désolée.

(A suivre.)

LYCEUM THEATRE



Ce théâtre, situé coin des rues Ste-Catherine et St Dominique et qui a donné tant de satisfaction aux amateurs durant les trois mois pendant lesquels il y a eu des représentations et qui a été fermé, il y a quinze jours pour cause de réparations, sera ouvert le 7 courant.

Ce théâtre a été mis à neuf et agrandi; on y a ajouté huit nouvelles loges et fait des décorations splendides.

Toutes les personnes qui l'ont visité depuis que les réparations ont été faites, s'accorde à dire que ce sera l'un des plus beaux théâtres de la ville et qu'il offrira le plus d'accommodation aux personnes qui iront assister aux représentations, à dater de lundi prochain.

M. Moore a engagé les meilleures troupes pour la saison prochaine. Son programme est très varié et choisi.

La première pièce sur l'affiche est "Loanzo Bros" et leurs chiens dressés. Qu'on se le dise.

IL N'Y A PAS DE SOIN MAINTENANT

*Philantropie.*—Vous ne devriez pas mendier à votre âge.

*Tramp.*—Dieu vous bénisse, monsieur, mais quand j'ai commencé j'étais bien plus jeune que cela.

PAR VOIE HIÉRARCHIQUE!

—Tu sais, p'tit bleu, faut savoir flatter nos chefs... ça t'épate! parce que nous sommes soldats, c'est not' devoir... Tiens! voici l'adjudant de semaine, tu vas voir:

—...Tention!... Fix!...

—Ah! ah! les bleus; qui diable n'a f'chu des recrues comme ça? Crayon quat' jours à cet homme.

—Bien, mon lieutenant!

Après sa tournée, l'adjudant part; l'ancien revient au bleu et l'initie aux exigences du service:

—Hein! t'as entendu ce coup de: "mon lieutenant"! t'as compris?

Dans la soirée, le jeune soldat passe devant l'adjudant Belhuitre—à cheval sur la discipline, celui-là;—tout surpris, il le salue mal.

—Vous aurez qua... tre jours!

—Bien, mon lieutenant.

—Qu'est-ce que vous dites?...

—Mon capitaine!...

—Bougre d'animal, vous ne...

—Mon commandant!...

—En voilà un imbécile!

—Bien, mon colonel.

—Qu'est-ce qu'on vous a appris à l'école?

—Mais, mon général!...

—Vous aurez huit jours!... rompez.

—Bien, mon... ce s'rait-y pas l'minist' de la guerr'?!...

Belle Musique à Vendre.

NOUS VENONS DE RECEVOIR  
3,000 MORCEAUX de MUSIQUE  
QUE NOUS VENDONS  
10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE,  
No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal  
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE  
EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES  
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE JUILLET

20,560 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.

LEUR JOUR DE RÉCEPTION



—Mes enfants, lissez-vous les plumes. C'est demain que les messieurs de la ville viennent nous faire visite. N'ayez pas peur; ils ne sont pas dangereux.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS..... PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, 6 SEPTEMBRE.  
Après-midi et soirée.

Le joli drame Irlandais intitulé:

CRUISKHEEN LAWN

Jolis décors, importés spécialement de New-York. Excellent Compagnie, costumes, etc.

Nouvelle musique, nouvelles chansons, danses, etc., etc.

PRIX D'ADMISSION:

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE:

DOWLING & HASSAN.

"LE MONDE"

LE GRAND JOURNAL A NOUVELLES ET AUX BEAUX FEUILLETONS

Le plus ancien à Montréal des journaux français du soir

Est en vente dans tous les dépôts de journaux de Montréal et des alentours, au prix ordinaire de

UN CENTIN LE NUMERO

AVIS

Demandez LE MONDE au dépôt le plus rapproché de chez vous, et si vous ne le trouvez pas FAITES-NOUS LE SAVOIR!

No. 1650 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

LE SILLON revue littéraire et artistique mensuelle - 16 pages, 3 fr. par an. - Poésies, nouvelles, chroniques, etc. - Écrire à M. E. Bouhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

"LA LYRE UNIVERSELLE"

Revue Poétique Illustrée Lamartinienne  
L'abonnement annuel de 5 fr. donne droit à une collaboration en prose et en vers et en toutes langues.  
DIRECTION, FORMATION, JULES CANTON, 19 RUE SOUFFLOT.  
Sommaire du No 51 - Mois de Juillet 1891.

SOMMAIRE. - Avis divers. *La Savoir Littéraire*: Nécrologie de *La Lyre Universelle*. - La France et le monde littéraires: Le Centenaire de Lamartine par M. Jules Canton (suite). - Avril, poésie par A. Eschenauer, président du *Salon*. - Lamartine au Collège de France (suite). - Conférence faite à la 3ème séance du *Salon*, par le Docteur Berillon, professeur à l'École de Médecine, sur l'Hypnotisme au point de vue philosophique. - La Dyphtérie Coloris et le travail chez soi. - Le Trimestre Littéraire par Louis d'Aiglemont (suite). - L'Œuvre Lamartinienne de M. Jules Canton et la presse. - *Leurs Filles*, comédie en deux actes et en prose de M. P. Wolff, jouée au Théâtre-Libre. - A. M. G... et Henriette Weil. - La Salle des Capucines.

LYCEUM OPERA HOUSE

Co.n des rues Ste-Catherine et St-Dominique.

Lundi, le 7 Septembre

GRANDE COMPAGNIE DRAMATIQUE DE NEW-YORK

LOANZO BROS.

ADMISSION: 10, 20 et 30c. - Sièges réservés, 10c extra.

Bureau des loges, aux salles des pianos de New York.

W. W. MOORE, Gérant

# DYSPEPSINE

— DE —  
GRAND REMEDE AMERICAIN

# DYSPEPSIE

GUERIT RADICALEMENT

*L'Indigestion, Flatulence, Estomac en Désordre, Brûlement d'Estomac, Mauvaise Tête, Constipation, Maladies Biliéuses,*

— AINSI QUE —

**LA DYSPEPSIE ET LES MALADIES DE FOIE SOUS TOUTES LEURS FORMES**

Regularisant l'action de l'Estomac et des Organes Digestifs.

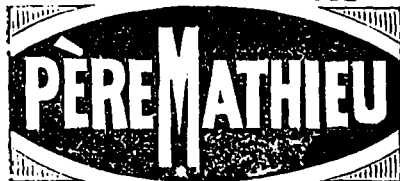
En Vente dans toutes les Pharmacies, 50 cts. la Bouteille

**LE MUSEE DES FAMILLES.** 68e année, paraissant deux fois par mois, publiée dans son No. du 1er Août 1891: *Les gaites du mois*, par Willy. *Le Sourd et l'aveugle*, par Roquefort-Villeneuve. *La Vallée de Josaphat*, par G. R. *Les dix doigts de Jean Ruthé*, par Sixte Delorme. *Comédie et Divertissement à Trianon*, par Augé de Lassus. *La Mort de Galba*, par P. Antonini. *Les Espérances*, par Anaïs Segalas. *Le Mal du Pays*, par M. de Morel. *Sans lui*, par Louise Mussat. *Mosaïque*, par Eug. Muller.

ILLUSTRATIONS par H. Woods, Albert Guillaume, J. Wagner, A. Gaillard, Filidreau, etc. et d'après de vieilles estampes.

PRIX D'ABONNEMENT, Paris: un an 11 fr. Départements, 16 fr., à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris

Le Remède du



Guérit radicalement et promptement  
L'INTEMPÉRANCE et déracine tout désir  
des liqueurs alcooliques.

Prix: \$1.00

## PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉBOULEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

**B. E. MCGALE**  
PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

## "LA NOUVEAUTÉ"

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

**Le Numéro, 5 Cts.**

PARIS, 35 Rue de Verneuil

**MONTREAL, Poirier, Bessette & Neville,**  
516 RUE CRAIG.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

**SHELDON COLLINS' SON & CO.,**  
32 and 34 Frankfort Street, New-York

ARISTIDE BELAIR,  
*Contracteur - Menuisier,*

218 AVENUE LETOURNEUX,  
VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'Ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Fondé en 1861.—Correspondance littéraire Notes and Queries Français, Questions et Réponses, Lettres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cujas.  
NEW-YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

**J. EMILE VANIER**

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR  
107 Rue St-Jacques, (Royal Building)  
MONTREAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparés pour le Canada et l'Etranger.

**JOURNAL DE LA JEUNESSE.** — Sommaire de la 97e

livraison (22 Août 1891). TEXTE: Les conquêtes d'Hermine, par Mme J. Colomb. L'École d'application de l'artillerie et du génie, par E. Dupont-Erenbourg. La descendance d'un grain de blé, par Daniel Bellet. Une poursuite par Mme de Nanteuil. Le charmeur de loups imité de l'anglais, par C. Dickson. Chaque numéro, 40 cent.

ILLUSTRATIONS de A. Paris, Hildebrand, Tofani, etc.  
ABONNEMENTS: Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.  
Bureaux à la Librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

MAISON FONDÉE EN 1859

**HENRY R. GRAY**  
CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les convents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPÉCIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.  
GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.  
GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.  
GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.  
GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

**HENRY R. GRAY**  
CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

## Elixir Resineux Pectoral



MARQUE DE COMMERCE.

—:—  
Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Pouxmons. De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation. A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant:

Montréal, 27 mars 1882.  
Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des pouxmons en général.

N. FAFARD, M. D.  
Professeur de chimie  
à l'Université Laval.

—:—  
En vente partout — 25 centins la bouteille.

—:—  
**L. ROBITAILLE, Propriétaire**  
Joliette, P. Q., Canada.

## La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode.

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

**POIRIER, BESSETTE & CIE,**

Éditeurs-Propriétaires,

No. 516 Rue Craig, Montreal

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

LISEZ **LA PRESSE** LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES

\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne pour le mois de Juin

**20,450 par jour**

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à  
**LA PRESSE,**

71 Rue St-Jacques, Montréal.

IMPRIMERIE

**POIRIER, BESSETTE & NEVILLE**

516 Rue Craig, Montréal

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

Circulars, Livres,  
Brochures, Pamphlets,  
Affiches, Programmes,  
Cartes de visite, Cartes d'affaires,  
Entêtes de comptes, Pancartes,  
Annonces d'encan, Etiquettes,  
Blancs de toutes sortes, etc., etc.

Commandés Promptement Exécutés.  
Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.